



HAL
open science

Recension : Jean-Stéphane Massiani. Les Journaux de voyage de James Cook dans le Pacifique : du parcours au discours. Aix-en-Provence : Presses Universitaires de Provence, 2015. 316 pages. 25 euros.

Nathalie Vanfasse

► **To cite this version:**

Nathalie Vanfasse. Recension : Jean-Stéphane Massiani. Les Journaux de voyage de James Cook dans le Pacifique : du parcours au discours. Aix-en-Provence : Presses Universitaires de Provence, 2015. 316 pages. 25 euros.. 2016. hal-01436635

HAL Id: hal-01436635

<https://hal.science/hal-01436635>

Submitted on 16 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

par Evelina (Frances Burney) et de celle jouée dans *Mansfield Park* (Jane Austen) ; à l'inverse, Lydia Languish dévore des romans dans *The Rivals* de Sheridan et les romans de Scott, quant à eux, sont mis en scène.

La dernière partie, « Assimilation and Cultural Interchanges » (531-612), fait figure d'ouverture. Dans « Assimilating the Novel : Reviews and Collections », démontre M. Gamer, l'écriture de l'histoire de la fiction, les recensions de romans dans les magazines (à preuve l'importance de l'adresse « To the Authors of the *Monthly and Critical Review* » au début d'*Evelina* [1778]), les anthologies et les nouvelles éditions en plusieurs volumes assoient le roman en tant que catégorie littéraire authentique. Ce fait est indissociable de l'étude précise du lectorat, menée dans le chapitre suivant, « Readers and Reading Practices » (S. Colclough). « The Global British Novel » (W. Verhoeven) permet le passage du roman anglais au roman de langue anglaise, afin d'inclure les colonies américaines et tous les territoires de l'Empire (Antilles, Inde), en vue de construire une identité britannique. La dissémination en Europe continentale, *via* les traductions, voire les réécritures, ultime point de ce chapitre, conduit, par un effet de réciprocité, voire de boomerang parfois, au suivant, « Foreign Imports » (J. Mander). Grâce aux traductions, là encore, surtout entre 1790 et 1810 (période de guerres anglo-françaises), en particulier du français et de l'allemand, se tissent de fécondes influences croisées analysées ici.

Une riche bibliographie alphabétique de sources secondaires (631-50), un index utile des romans et romanciers britanniques et irlandais (1750-1820) (651-58) puis un *index nominum* général (659-68) viennent compléter ce monument indispensable à tout/e angliciste ou à tout/e lecteur/trice curieux/se. — Guyonne LEDUC (Université de Lille III)

JEAN-STÉPHANE MASSIANI. — **Les Journaux de voyage de James Cook dans le Pacifique : du parcours au discours.** (Aix-en-Provence : Presses Universitaires de Provence, 2015, 316 pp., 25 €).

Cette monographie offre au lecteur une étude approfondie et tout à fait passionnante des journaux que James Cook rédigea au cours des trois expéditions qu'il fit dans le Pacifique entre 1768 et 1779 à bord de l'*Endeavour*, du *Resolution* et du *Discovery*. Elle a pour objectif de s'éloigner de la figure de Cook comme personnage central de l'histoire de la navigation et des grandes explorations pour mettre l'accent sur la dimension plus spécifiquement littéraire de ses écrits. Jean-Stéphane Massiani souligne d'emblée que son entreprise ne vise pas à faire découvrir Cook comme un grand auteur mais simplement d'analyser son écriture ainsi que la manière dont son style évolue d'un voyage à l'autre. Cette étude révèle qu'à force d'écrire, Cook finit par élaborer des stratégies narratives originales souvent inspirées d'autres discours de son temps ou de récits plus anciens – essentiellement des récits d'autres navigateurs. Jean-Stéphane Massiani s'est employé avec succès à révéler l'écrivain qui, en Cook, s'affirme progressivement derrière le

navigateur, à mesure, que de journal en journal, « le style se fait plus sûr, le langage plus maîtrisé » (13), et que la prose, initialement hésitante, devient plus assurée. C'est cette « maturation littéraire » qui est ainsi retracée dans la monographie.

Cette dimension littéraire amène toutefois à s'interroger sur l'objet du récit qui, à force d'être informé par d'autres textes, peut sembler parfois s'éloigner du réel. Cette question est d'autant plus prégnante que le lectorat de ces journaux était avide d'exotisme et de sensations fortes, ce qui encourageait les auteurs de comptes rendus de voyage à transformer leurs écrits pour répondre à cette demande, en utilisant « les mécanismes et les artifices de la fiction » (10) au détriment d'une narration plus objective. Entre informer et divertir, le texte de Cook hésite par moments. L'ouvrage de J.-S. Massiani met d'ailleurs en lumière les tentatives de Cook pour décrire le réel souvent exotique auquel ses équipages et lui-même se trouvaient confrontés. La manière dont Cook gère les limites de sa propre langue et élabore des stratégies rhétoriques, lexicales et narratives pour représenter un « indicible référent » (163) est au cœur de la problématique de ce livre, qui porte une attention fort instructive à l'organisation interne des récits de Cook. L'idée de combiner de surcroît une étude de la composition interne des journaux avec une analyse de l'ensemble des manuscrits pour en dégager des tendances plus générales est d'autant plus judicieuse que les voyages revisitent souvent les mêmes endroits, ce qui implique la question du déjà-vu.

La monographie n'esquive pas les difficultés inhérentes à des objets d'étude qui se présentent à la fois sous la forme de carnets de bord et de journaux de voyage, alors que la littérature de voyage distingue généralement les deux. J.-S. Massiani fait par ailleurs remarquer que les journaux rédigés entre 1768 et 1779 « donnèrent lieu à de multiples récits qui se complètent ou se chevauchent la plupart du temps [voire] se contredisent parfois » (63). Il ajoute qu'il n'est pas facile de choisir, parmi les différentes versions d'un même voyage, le manuscrit le plus complet ou le plus définitif. Le premier voyage donna ainsi naissance aux manuscrits de Canberra, Mitchell, Greenwich et Admiralty dont les comparaisons s'avèrent fructueuses. On mesure bien là toute la difficulté de l'entreprise d'exégèse menée ici, mais aussi toute sa richesse.

La dimension géographique, maritime, scientifique et ethnologique des journaux est également prise en considération. Le lecteur accompagne ici Cook dans ses voyages en mer ; dans ses descriptions d'escales (à cet égard l'analyse que fait Massiani de la description de Tahiti en 1769 par Cook est très intéressante) ; dans sa recherche du passage du nord-ouest ; ou encore dans ses spéculations sur l'existence d'un continent austral. La monographie consacre aussi une section à la valeur ethnographique des journaux de Cook et au portrait que dresse le navigateur des indigènes du Pacifique – un portrait qui nuance considérablement l'idéologie du Bon Sauvage. La rigueur et la richesse scientifique des expéditions de Cook sont également soulignées.

J.-S. Massiani prend soin de contextualiser minutieusement son propos

en rappelant, par exemple, l'historique des navigations dans le Pacifique jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, ce qui permet de mieux comprendre la place de Cook dans cette histoire mais aussi de la mettre en perspective. La monographie évoque également le « mythe Cook » (31) construit à la fois à travers des textes et à travers les arts visuels. Ce mythe est confronté aux informations tirées des journaux de Cook qui prennent parfois le contrepied de ce panégyrique. Quelques données biographiques complètent utilement le portrait tracé dans la monographie.

J.-S. Massiani soulève une autre difficulté liée à la lecture des journaux de Cook : le récit de ces voyages ne nous est pas parvenu directement mais par le truchement des relations publiées par Hawkesworth et par Douglas, qui non seulement récrivirent les journaux de Cook, mais y introduisirent des considérations idéologiques – comme l'Empire britannique pour Douglas – qui n'y figuraient pas initialement. Le statut des journaux de Cook s'avère donc encore plus complexe qu'on ne l'aurait imaginé, et l'ouvrage s'emploie à mettre en lumière ce deuxième niveau d'élaboration littéraire qui s'appliqua aux journaux de Cook.

Ce livre a le mérite de nous faire découvrir moins le capitaine et l'explorateur Cook et ses découvertes que l'écrivain et ses productions. En d'autres termes, et pour reprendre les termes même de J.-S. Massiani, il dévoile « les écrits de Cook dans leur dimension littéraire » (10), et cette découverte s'avère tout à fait fascinante. — Nathalie VANFASSE (Aix-Marseille Université)

PIERRE DUBOIS. — *Music in the Georgian Novel*. (Cambridge: Cambridge UP, 2015, XI + 364 pp., £ 74.99)

Aussi étonnant que cela puisse paraître, le livre de Pierre Dubois est la première étude d'envergure exclusivement consacrée à la représentation de la musique et de l'imaginaire musical dans la fiction anglaise du dix-huitième siècle. Suivant un plan qui permet d'articuler autant l'évolution des théories esthétiques et musicales que celle des différentes formes romanesques, l'ouvrage balaie, de Richardson à Austen, l'essentiel de l'œuvre romanesque de la période géorgienne, et cela dans le but de montrer à quel point la musique est une composante essentielle, autant sur les plans thématique que structurel, dramatique, psychologique et métaphorique, des œuvres analysées. Essentiellement consacrée à la dichotomie opéra-oratorio et au débat sur le rôle moral de la musique, la première partie permet ainsi d'évoquer les principaux romans de Richardson, Johnson, Fielding et Smollett. La deuxième, axée sur l'émergence de la sensibilité et du sentiment, permet quant à elle de traiter de la figure centrale de Sterne tout en se penchant sur celles, plus périphériques, de Mackenzie et de Goldsmith, dont l'utilisation thématique de la musique constitue également un aspect innovant de leur écriture. Consacrée à la notion du sublime, la troisième partie permet en réalité de parvenir, par l'examen de l'œuvre de Radcliffe, à une définition d'un sublime féminin qui débouche, en toute logique, sur une dernière partie